**Introduction**

La communication humaine est un processus complexe et nuancé qui va bien au-delà de l'échange de mots. Elle implique des intentions, des contextes et des significations implicites, rendant les interactions verbales riches et parfois ambigües. Dans ce cadre, la théorie des maximes de Grice, développée par le philosophe britannique **Herbert Paul Grice** dans les années 1970, offre un éclairage précieux sur les principes qui régissent ces interactions.

Grice propose que les participants à une conversation s'efforcent de coopérer en respectant un ensemble de règles implicites, connues sous le nom de **maximes conversationnelles**. Ces maximes sont essentielles pour favoriser la clarté et la compréhension mutuelle, permettant ainsi aux interlocuteurs de faire des inférences et d'interpréter des messages au-delà des mots prononcés.

En examinant cette théorie, nous pouvons mieux appréhender les dynamiques de la communication humaine et identifier les raisons pour lesquelles des malentendus peuvent survenir, même lorsque les interlocuteurs partagent un même langage. La théorie des maximes de Grice nous aide ainsi à comprendre que la communication efficace repose non seulement sur des échanges explicites, mais également sur la capacité à naviguer dans des strates **d'implicites** et **d'inférences** partagées.

**La conception de Grice :**

Paul Grice (1913-1988) dans sa recherche sur l’interprétation des dimensions implicites de nos échanges verbaux.

« *Grice commença par poser quelques jalons en distinguant la « signification naturelle » de nos dires, c’est-à-dire leur sens littéral, à leur « signification non naturelle » porteuse d’intentions que le locuteur souhaite voir éventuellement décryptées par son interlocuteur.* » (Godart-Wendling, B. 2019 : 91)

**Les maximes conversationnelles**

Selon Grice, lorsque nous communiquons, nous suivons généralement un ensemble de maximes conversationnelles.

Ce sont des règles implicites qui guident l'interprétation des messages. Ces maximes sont basées sur un principe fondamental qu'il appelle la maxime de coopération, selon laquelle les participants à une conversation doivent coopérer pour rendre le message clair et compréhensible.

La théorie gricienne se compose de quatre maximes principales :

**Maxime de quantité :**

Fournir une quantité d'information suffisante, ni trop, ni trop peu. L'interlocuteur doit éviter de donner trop de détails ou, au contraire, d'être trop vague.

Exemple 1 :

* Question : Comment tu vas ?
* Réponse : Bien.
* La réponse est suffisamment concise, mais elle donne une information adéquate sans être excessive.

Exemple 2 :

* Question : Où est le café ?
* Réponse : Il est dans la cuisine, sur la table près du frigo.
* Ici, la réponse fournit assez de détails pour que l'interlocuteur puisse facilement trouver le café, sans en dire trop

**Maxime de qualité** :

L’énoncé doit être vrai. Il faut éviter de dire quelque chose qui soit faux ou pour lequel on n’a pas de preuves suffisantes.

**Maxime de relation** :

L’information donnée doit être pertinente. Cela signifie que chaque réponse ou contribution doit avoir un rapport avec la question ou le contexte de la conversation.

**Maxime de manière** :

Il faut être clair et éviter l’ambiguïté. L’idée est de s’exprimer de manière ordonnée et compréhensible.

**L’implication des maximes**

Les maximes de Grice ne sont pas toujours suivies à la lettre. Parfois, les locuteurs choisissent de les violer délibérément pour induire une signification implicite, ce qui mène à des implications ou des inférences. Par exemple :

Si quelqu'un dit "Il pleut, mais je n'ai pas de parapluie", cette violation de la maxime de relation (on ne répond pas directement à la question de savoir s'il va pleuvoir) amène l'interlocuteur à inférer que la personne pourrait se retrouver mouillée.

Lorsqu’une maxime est enfreinte, l’interlocuteur peut essayer de trouver une explication, ce qui fait appel à un raisonnement implicite.

**Les implicatures conversationnelles chez Grice**

**1 / La distinction gricéenne entre signification naturelle et signification non-naturelle**

Le débat philosophique sur la nature du langage oppose principalement deux perspectives. D’un côté, les philosophes analytiques considèrent les langues naturelles comme des systèmes imparfaits, incapables de répondre aux exigences d’une logique formelle, en raison de leurs ambiguïtés et imprécisions. De l’autre côté, les philosophes du langage ordinaire, dont Paul Grice, rejettent cette vision. Selon eux, les langues naturelles ne sont pas réductibles à la logique mathématique, mais suivent des principes spécifiques à la communication humaine, qui ne peuvent être entièrement formalisés. Dans cette perspective, l'implicature conversationnelle, concept développé par Grice, s’inscrit dans une réflexion plus large sur la nature du langage et de la communication, cherchant à expliquer comment les interlocuteurs vont au-delà du sens littéral des mots en utilisant des indices contextuels et des attentes implicites.

Une partie essentielle de la théorie de Grice est l'idée d'implicature. L’implicature est ce que le locuteur implique indirectement à travers une déclaration, même si ce n'est pas exprimé directement. Par exemple, si quelqu’un dit : "Je ne sais pas où il est, mais je sais qu'il est quelque part", cela implique qu'il est probablement en déplacement, même si ce n’est pas directement dit.

Grice distingue deux types d'implicature :

Implicature conventionnelle : Ce sont des implicatures qui dépendent du sens des mots et de la structure linguistique, comme l’usage de "mais" ou "donc".

Implicature conversationnelle : Ce sont des implicatures générées par les contextes de la conversation, et elles dépendent de l’interprétation de l’interlocuteur par rapport aux maximes.

Critiques et extensions de la théorie de Grice

Bien que la théorie de Grice ait eu une influence majeure en linguistique et en philosophie du langage, elle a également été critiquée :

Les maximes ne sont pas toujours suivies : Dans certaines cultures ou situations, les maximes peuvent être moins appliquées, ou des stratégies comme le non-dit ou l’implicature peuvent jouer un rôle plus important.

L’ambiguïté de l’interprétation : Les implicatures peuvent parfois être mal comprises, rendant la communication ambiguë ou problématique.

Des extensions de la théorie ont été proposées pour expliquer ces nuances, notamment les travaux de Paul Grice et d'autres chercheurs dans le domaine de la pragmatique, qui ont abordé des questions liées à l'humour, à l'ironie, ou encore aux actes de langage indirects.

**Conclusion**

La théorie de Grice a révolutionné notre compréhension de la communication en mettant en lumière les aspects implicites du langage et en offrant une manière de comprendre comment les significations peuvent être créées et interprétées dans des contextes sociaux complexes. Elle reste aujourd’hui un fondement important dans les études linguistiques et la pragmatique.

Bibliographie

Godart-Wendling, B. (2019). Paul Grice. À la recherche du sens caché, *Les Grands Penseurs du langage*. ( p. 91 -94 ). Éditions Sciences Humaines. <https://doi.org/10.3917/sh.journ.2019.01.0091>.